

Sophie au jour ne brillait point encore ;
Pour elle seule il aurait fait des . . .

Cupidon boude, il s'ennuie à Cythère ;
Il a raison, c'est un pays perdu.
Depuis que les Grâces sont à la Claire,
A tout l'Olympe il a tourné le . . .

Potentats, l'éclat de votre couronne
M'éblouit peu ; ce n'est pas là mon lot.
J'aime mieux voir Sophie en amazone,
Nonchalamment assise sur son . . .

Pierre Fuselier laissa la Claire à son fils cadet, qui ensuite entra dans l'ordre des Jésuites. (Morel de Voileine. *Notice sur de Combles*).

Il ne s'agit plus maintenant de rire et de chanter ; nous voici à la terrible époque de la Terreur, et les Lyonnais, après avoir soutenu héroïquement un siège de plusieurs mois, sont forcés de se retirer devant leurs impitoyables vainqueurs. Une partie des combattants résolurent de tenter une sortie, et le rendez-vous fut donné dans l'enclos de la Grande-Claire (1).

Le 8 octobre, à 11 heures du soir, le général de Précy envoya l'avis aux commandants de tous les postes militaires de retirer leur artillerie et de descendre à Vaise avec les hommes de bonne volonté ; il fit conduire les canons dans l'enclos de la Claire, qu'il avait choisi pour la réunion des combattants qui voudraient tenter la sor-

(1) Une relation intitulée : *Sortie des Lyonnais et retraite du général de Précy, racontées par lui-même*, me fournira les renseignements relatifs à ce triste épisode de nos discordes civiles. Cet opuscule, publié par Léon Boitel (*Revue du Lyonnais*, t. xx, 1^{re} série, p. 485), est daté de Sainte-Agathe-sur-Loire.